

~~FR. 2. 17636A~~

Case
FRC
20085

DISCOURS A D R E S S É

A

L'ASSEMBLÉE ÉLECTORALE

DU DÉPARTEMENT DE LA DROME,

SÉANTE A VALENCE,

*ET prononcé dans une Assemblée des Amis de
la Constitution de ladite Ville, le 30 Août
1791.*

Par MARC - ANTOINE JULLIEN, Électeur du
Bourg du Péage.



A VALENCE,

Chez PIERRE AUREL, Imprimeur du Département
de la Drôme.

THE NEWBERRY
LIBRARY

DISCOURS

ADDRESSE

A

LESSIMBLE RECHONNE

LE DISCOURS DE LA PROCE

CLASSE A FRANCE

M. de la Harpe, dans son discours de la harpe
à l'ouverture de l'academie, le 20. Mars 1701.

Paris chez la Citoyenne - Libraire, Palais de la
Bourgeoisie de Paris.

1701

A VALERIE

Comtesse de Valer, Lieutenant de la Reine
de France.



DISCOURS

*ADRESSÉ à l'Assemblée Électorale du
Département de la Drôme, séante à
Valence, et prononcé dans une Assem-
blée des Amis de la Constitution de
ladite Ville, le 30 Août 1791.*

Par MARC-ANTOINE JULLIEN, Electeur
du Bourg du Péage.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'AI demandé la parole pour soumettre à cette Assemblée quelques observations, que la plupart des Membres qui la composent ont déjà sans doute faites comme moi, et mieux que moi; mais qui auroient pu échapper à d'autres. Dussent-elles

n'être utiles qu'à un seul de nos Collegues, mon devoir seroit de parler, et le vôtre seroit de m'entendre. Dans les besoins urgens, les plus foibles tributs sont quelquefois très-précieux, et quand le salut public est en danger, il n'est pas jusqu'aux mains les plus débiles, qui ne puissent concourir à sa défense. Pénétré de cette vérité, je n'ai vu que la grandeur et l'importance de mon sujet, et j'ai fermé les yeux sur la foiblesse de mes moyens. L'amour de la liberté et de la Patrie qui anime cette Assemblée, m'est un garant certain de son indulgence, et elle accordera à mon zèle ardent pour le bien public, ce qu'elle auroit pu refuser avec justice à la médiocrité de mon talent. Je vais vous entretenir des maux qui me semblent nous menacer, et du seul remède que je crois propre à les prévenir. Ces maux ont tous leur source dans une Cour corrompue, que plusieurs générations peut-être auront peine à régénérer; et l'unique, mais infaillible remède que j'ai à vous offrir, est d'opposer à de grands vices de plus grandes vertus, et une Législature aussi courageuse qu'incorruptible, pour résister à tous les genres d'attaque qu'elle doit s'attendre à soutenir; et pour achever, pendant le cours de sa durée, de former cet esprit public que nos ennemis cherchent à corrompre, et qui doit être l'invincible rempart de notre Constitution.

Oui, Messieurs, malgré de flatteuses apparences, la chose publique me paroît plus que jamais en danger. L'Assemblée constituante touche au terme de ses travaux; mais la fin de la Constitution n'est pas la fin de la révolution, et la foudre attend quelquefois que le comble soit posé

à un superbe édifice , pour le frapper avec plus d'éclat. Les ennemis de la liberté Française sont toujours là : leur nombre n'a point diminué , et leur rage s'est accrue. La plupart de ceux que favorisoient les crimes et les abus de l'ancien Gouvernement , tous ces insectes parasites qui fomentent la corruption afin de s'en nourrir , rampent encore autour du trône et l'empoisonnent de leur venin. Nous aimons à croire que notre Roi est bon , mais nous ne pouvons nous dissimuler qu'il est foible ; et qui pourroit ne pas frémir à la vue des malheurs que cette foiblesse nous a déjà causés , et des malheurs bien plus grands dont elle nous menace encore ? Si déjà , par une lâche et perfide désertion , il a voulu nous livrer aux horreurs d'une double guerre ; si , après nous avoir reconnus pour des hommes libres , il a voulu nous traiter en esclaves révoltés ; si , après avoir rendu hommage à la souveraineté de la Nation , il a voulu la remettre aux fers ; s'il a protesté contre une Constitution qui l'élève et l'affermir sur le premier Trône du monde , quelle confiance pouvons-nous prendre dans ses promesses ? quelle foi pouvons-nous donner à ses sermens ? Il acceptera la Constitution , sans doute ; il jurera même de la maintenir et de la défendre ; mais quels sont les hommes assez stupides pour s'endormir sous une pareille garantie ? Quels sont les Citoyens assez indifférens sur la chose publique , pour la croire en sûreté sur un pareil engagement ? Hé ! qui ne sait pas que , dans la morale des Rois qui ont une fois joui de la puissance arbitraire , il n'est point de contrat assez saint pour pouvoir les lier avec ceux qui s'affranchissent de leur joug ? Qui ne sait pas

qu'ils se croient tout permis contr'eux ? et (comme l'a dit si énergiquement un de nos Poètes tragiques :)

Et qu'une mort sanglante est l'unique traité
Qui soit entre l'esclave et le maître irrité.

Lisons l'Histoire , et apprenons à apprécier la parole des Rois : lisons l'Histoire , et apprenons par elle à lire dans le cœur des Rois. Celui qui a retiré quelque fruit de cette étude , sait bien que l'orgueil du pouvoir absolu n'a jamais plié que sous l'effort de la contrainte ; il sait bien que l'élasticité de ce ressort est si grande , qu'il a souvent lassé la main qui le comprimait , et l'a réduite à le briser pour l'empêcher de se détendre. Nous devons respecter le Roi que la Constitution nous a donné ; mais nous devons nous défier à jamais du Roi qui a protesté contre la Constitution , et c'est à cette seule protestation que nous devons croire , parce que c'est la seule qui soit conforme à la nature d'un Roi. Quelle inconcevable démence , de s'imaginer que le meilleur même des Rois puisse jamais devenir un bon Citoyen ! qu'un homme accoutumé à l'exercice du despotisme puisse reconnoître sincèrement l'empire de la Loi ! qu'après avoir long-temps vu fléchir toutes les volontés individuelles sous la sienne , il se soumette sans retour à l'expression de la volonté générale ! Le Roi a des vertus , sans doute ; mais , fût-il un autre Titus , je ne croirois jamais qu'il pût donner un consentement volontaire au recouvrement de notre liberté. Le plus grand effort de la vertu dans les meilleurs Monarques , a été de se considérer comme les

pères d'une famille de mineurs : ils ont daigné quelquefois faire le bonheur de leurs enfans ; mais trouvez-m'en un seul qui ait voulu les émanciper et les rétablir dans leurs droits de Souverain ? Cela n'est pas dans la nature ; et rien de ce qui est contraire à ses loix ne peut arriver. Hé ! s'il y a des hommes assez abrutis par la servitude pour la regarder comme un devoir, comment veut-on que des Potentats, enivrés de l'orgueil du despotisme, puissent ne pas le regarder comme un droit ?

Puisqu'il y auroit de la folie à penser qu'un Monarque naguères despote, eût pu faire une abjuration sincère du pouvoir absolu, il s'ensuit que la fin de la Constitution ne doit pas être la fin de nos allarmes ; il s'ensuit qu'elles doivent être plus grandes que jamais au moment où la puissance exécutive va reprendre l'exercice de tous ses droits, et où celui qui l'a en main va jouir de toute sa liberté. En effet, Messieurs, si le premier fonctionnaire public a pu méditer et exécuter une évasion perfide, lorsqu'une garde nombreuse et vigilante entouroit l'enceinte de son Palais, s'attachoit à tous ses pas, et sembloit répondre à la Patrie de cet important dépôt, que sera-ce, lorsque, rendu à lui-même, il pourra si facilement se dérober à la Nation, et s'avancer paisiblement au-delà de nos frontières sous la sauve-garde de la Loi ? Il est vrai que la Loi qui lui permet cette retraite, la punit de la déchéance de ses fonctions, à moins qu'il ne s'empresse de venir les reprendre sur la réquisition du Corps Législatif. Mais cette menace de la déchéance peut-elle faire quelqu'impression sur lui ? Le Roi,

dans ses idées , se regarde déjà comme déchu de la Couronne , et c'étoit pour la conquérir à main armée , qu'il a voulu s'éloigner de nous.

Ou tout pouvoir , ou tout oser ; ou faire la loi , ou la violer : voilà l'éternelle maxime des Princes que le despotisme a corrompus. Charles premier , qui la suivit constamment sur le Trône , ne l'abjura pas même sur l'échafaud , et au moment où il expioit ses crimes envers la Nation , il crut que la Nation elle-même se souilloit envers lui du plus énorme des attentats. Charles second , qu'un parti perfide appella bientôt sur un Trône encore sanglant , ne vit que l'élévation de sa place , et ferma les yeux sur les précipices qui l'entouroient. L'exemple terrible de la mort de son père fut perdu pour lui ; il suivit la marche de son ambition tyrannique ; et si elle ne le conduisit pas au même supplice , elle fit celui de la nation Angloise et le sien pendant tout le cours de son règne orageux. Jacques second lui succéda , et bientôt de nouveaux attentats contre la Liberté publique soulevèrent l'indignation d'un peuple qui étoit rentré dans ses droits de Souverain. Le monarque forcé de fuir et dépouillé de sa royauté par la volonté toute puissante de la Nation , lui opposoit encore sa volonté individuelle ; il n'avoit plus d'états , mais il avoit encore des courtisans , et la basse flatterie nourrissant d'illusions ses prétentions ambitieuses , il ne cessa de parler en maître à un peuple qui ne l'écoutoit plus , et qui ne reconnoissoit d'autres Loix que celles qu'il s'imposoit lui-même.

D'après ces exemples et tant d'autres que

pourrois citer , vous devez être convaincus ; Messieurs , qu'il est encore moins difficile aux peuples de s'affranchir du despotisme , qu'il ne l'est aux Souverains de renoncer à la puissance absolue. Le joug des Loix n'est pas seulement insupportable pour leurs têtes altièes , et s'ils ne l'imposent arbitrairement sur les nôtres , ils croient ne jouir d'aucun pouvoir. Ils se croient dégradés si nous ne sommes avilis. Ce n'est pas assez pour eux d'être les premiers des hommes , ils veulent être les seuls , et que les peuples abrutis reconnoissent en eux une supériorité de nature.

Ces tristes , mais incontestables vérités vous annoncent tout ce que nous avons à redouter du cruel machiavélisme des cours , et que la prochaine législature est menacée d'orages encore plus violens que ceux qu'à essayez l'Assemblée constituante.

Plus les périls suspendus sur nos têtes sont grands , plus il importe d'y opposer des hommes fermes et intrépides. Je ne vous annonce pas des tempêtes qui puissent être conjurées par les froids raisonnemens de la sagesse , ou par les prières de l'humble vertu , mais par le courage de l'héroïsme , par ce sublime enthousiasme de la liberté qui ne connoît sans elle d'autre bien que la mort , qui foule aux pieds et les faveurs et les menaces , qui ne se courbe point pour ramasser des fleurs , qui ne s'arrête point pour arracher des épines , qui marche d'un pas toujours égal et ferme dans le chemin de la Constitution , et qui ne connoit d'autres bornes

à son essor que celles qu'elle a posées elle-même.

Voilà , Messieurs , les hommes qu'il nous faut ! Voilà ceux dont la France doit composer sa nouvelle législature. Ce n'est point à des ci-devant Dauphinois , je le sais , qu'il faut prêcher l'amour de la liberté ; et ceux qui firent pour elle les premiers et les plus puissans efforts , ont encore pour la conserver et la défendre , toute l'ardeur et tout le courage qu'ils mirent à la conquérir. Bons et braves Dromains (1) ; personne ne sait mieux que moi combien cette liberté vous est chère ; personne ne sent mieux que moi combien il est désormais impossible de vous la ravir ; aussi n'est-ce pas là ma crainte. Je sais que , fidèles à votre Serment , vous vivrez libres où vous mourrez . . . Mais pourquoi cette alternative cruelle ? Pourquoi cette idée de la mort qui mêle toujours son ombre sinistre à la vive et brillante lumière de la Liberté ? Citoyens François ! il dépend de vous de vivre et de vivre Libres , il dépend de vous d'interrompre le cours des longues et terribles calamités qui vous menacent : faites de bons choix ; confiez le dépôt de vos droits en des mains pures et fermes ; formez une Assemblée législative pareille à cet auguste sénat de l'ancienne Rome , où l'Ambassadeur d'un despote crut voir un conseil de Rois ; et vous n'aurez plus de Rois

(1) De Rome on a fait Romains ; de Drôme , on doit faire Dromains. Je m'applaudis d'avoir saisi le premier cette analogie heureuse , et d'avoir donné à mes Compatriotes un nom patronimique qui doit flatter le cœur et les oreilles des vrais amis de la liberté.

à craindre ; et votre révolution s'achèvera sans troubles , et les tyrans de la terre consternés pâliront sur leurs Trônes chancelans , et demanderont à les affermir sur les bases immuables de votre Constitution. De votre destin , François , dépend le destin de l'Europe entière , et votre destin est en votre pouvoir. Il dépend entièrement des Députés que vous allez élire.

Mais pour choisir à la liberté des soutiens et des défenseurs dignes d'une si belle cause , il faut bannir toute prévention , écarter toute considération , se défier de l'amitié , se dépouiller de la haine , renoncer aux rivalités , oublier son Canton et son District , ne voir que son Département , et dans ce Département même ne voir et ne considérer que la France.

Pour faire de bons choix il faut commencer par se faire de bons principes. Il faut se bien persuader qu'il est un âge où les hommes ne changent plus ; que celui qui n'a jamais eût de caractère n'en prendra point , que celui qui en a un mauvais ne le perdra point.

Pour faire de bons choix , il faut toujours avoir présent à la pensée , que l'intérêt personnel est le plus grand mobile du cœur humain ; que celui que le despotisme favorisoit sera toujours prêt à favoriser le retour du despotisme ; que celui à qui la Constitution a fait perdre ou sa naissance ou sa fortune ou son rang , s'efforcera de les recouvrer aux dépens de la Constitution.

Pour faire de bons choix enfin , il faut prendre

un homme dès sa jeunesse et le suivre pas-à-pas dans toute la carrière de sa vie. S'il a été bon fils, s'il est devenu bon époux et bon père, s'il a cultivé et mérité l'amitié des personnes sages et vertueuses, s'il a constamment pratiqué la justice envers tous, s'il a chéri l'égalité; si son cœur compatissant et si sa main libérale se sont toujours ouverts à l'approche du malheureux et de l'indigent... Ah! ne balançons pas, réunissons tous nos suffrages sur cette tête précieuse. Ne demandons pas même d'un tel homme s'il a des lumières, des talens, du génie... il a tout ce qu'il nous faut: il aime les hommes, il veut leur bonheur, il veut par conséquent leur liberté, et il saura mourir, ~~il mourra~~, pour la défendre.

Il est encore d'autres règles à suivre pour se diriger vers un bon choix: beaucoup parmi nous ne se connoissent que depuis l'époque de la révolution. Eh bien, qu'ils partent de ce point pour examiner mutuellement leur vie morale et politique. Le sujet que nous avons en vue a-t-il embrassé avec transport la sainte image de la Liberté au moment où elle s'est offerte à ses regards? S'est il armé des premiers pour sa défense? s'est il empressé de sacrifier à la fortune publique cette portion de sa fortune particulière que l'état en détresse lui demandoit? n'a-t-il jamais depuis varié dans ses sentimens, dans ses discours, dans sa conduite? élevons-le sans crainte au rang de nos législateurs, pour peu qu'il joigne de lumières à son ardent patriotisme, car, je ne saurois trop le répéter, nous avons mille fois plus besoin du courage

de la vertu que des talens de l'esprit. La forteresse de la Constitution une fois bâtie, l'essentiel est de la faire garder par des Soldats intrépides, jusqu'à ce que l'ennemi ne soit plus autour de ses murs.

Quant à ces patriotes d'un jour, à ces hommes qui n'aiment la liberté que d'hier, craignez qu'ils ne l'aiment déjà plus aujourd'hui, ou qu'ils cessent de l'aimer demain. Laissez flotter ces ames foibles et timides au gré des événemens, au plus léger soufuffle de l'opinion; mais gardez-vous de placer vos destinées dans leurs mains tremblantes et incertaines. -- Déiez-vous de ceux qui vous demandent vos suffrages; s'ils en étoient tant soit-peu dignes, bien loin de les rechercher, ils trembleroient peut-être dans la crainte de les obtenir. Celui qui n'est pas saisi d'un saint effroi à l'aspect des devoirs et des dangers d'un véritable représentant du peuple, est un traître qui vous abuse, ou un esprit borné qui s'abuse lui-même; il a la tête étroite ou le cœur corrompu. -- Ne plaçons point notre confiance dans ceux qui ne doutent de rien, et craignons tout du téméraire ou de l'imposteur qui croit ou qui feint de croire que la Patrie n'a rien à craindre. Sachons distinguer dans les amis de la paix ceux dont le courage ne veut la tenir que de la justice, et ceux dont la foiblesse lui sacrifieroit jusqu'à la Liberté. -- Repoussons loin de nous les hommes violens qui n'aiment que les excès, mais ayons plus d'horreur encore de ces prétendus modérés, de ces perfides impartiaux dont la balance frauduleuse pèse les intérêts de vingt-cinq millions d'hommes contre ceux d'un seul

individu, et garde un équilibre impudent au milieu de poids si énormément inégaux.

Je vous ai fait voir, Messieurs, tout ce que vous avez à redouter encore du trône et de ses partisans : je vous ai fait sentir la nécessité d'opposer à la violence et à la séduction qui menacent nos futurs représentans, des courages inébranlables et des ames incorruptibles, je vous ai exposé les principes qui doivent, selon moi, diriger nos suffrages ; je vous ai tracé le portrait de l'homme que je crois digne de les réunir, et j'y ai joint quelques esquisses de ceux que vous devez impitoyablement rejeter. Fort de ma conscience, je n'ai point été arrêté par la crainte des allusions que l'on pourroit faire. Ceux qui me connoissent bien ne me soupçonneront ni des intentions malignes ni de vues intéressées ; ceux qui me connoissent mal n'outrageroient qu'un vain phantôme en calomniant mes pensées secrettes, et ceux qui ne me connoissent point du tout, s'interdiront sans doute la liberté de me juger. Ah ! plaise au Ciel qu'il ne me soit accordé aucun suffrage, et que ceux qui seront élus soient dignes de celui de tous les bons Citoyens ! C'est le vœu le plus ardent de mon cœur, et c'est par lui que j'ai du terminer un discours inspiré par le plus pur amour de la patrie et de l'humanité.



